



Les ruses d'Anansi



Anansi Academy

Anansi est une entreprise sociale et solidaire qui s'engage fermement dans le développement économique et humaniste de l'Afrique. Au cœur de notre mission, nous œuvrons avec la jeunesse pour promouvoir un Leadership Africain fondé sur l'autodétermination, la citoyenneté, la collaboration et la solidarité.

Notre objectif est clair : développer les compétences de la jeunesse africaine afin qu'elle devienne autonome, capable de façonner son propre avenir ainsi que celui du continent.

Nos actions sont guidées par une philosophie humaniste, sociale et sociétale, incarnée par les principes de notre modèle de Leadership. Nous appelons tous les acteurs impliqués - jeunes, partenaires, donateurs et volontaires - à se joindre à notre passionnante entreprise. Ensemble, nous avons le pouvoir de bâtir un avenir meilleur pour l'Afrique, un leader à la fois.

L'avenir de l'Afrique repose entre nos mains. Nous sommes déterminés à le façonner avec audace, innovation et une conscience aiguë de notre rôle dans le monde. Anansi Academy est un phare d'espoir, illuminant le chemin vers un avenir prospère et équitable pour notre continent bien-aimé.



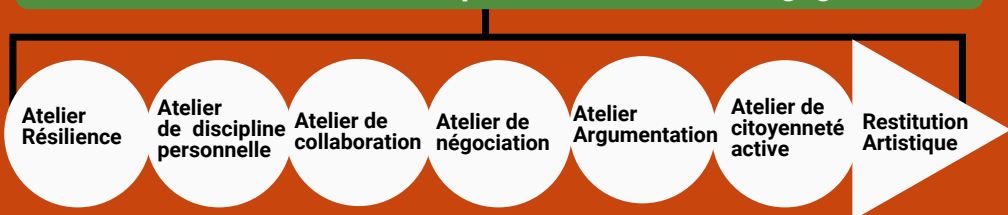
Nous œuvrons au développement économique et humaniste de l'Afrique!

C'est aussi pour cela que nous avons conçu le PAJE- Parcours d'Autodétermination pour une Jeunesse Engagée

Le programme PAJE vise au développement des capacités citoyennes et collaboratives des jeunes pour qu'ils construisent eux-mêmes leur avenir et celui du continent.

1 programme de formation accompagné de la mise en œuvre d'un projet collaboratif piloté par les bénéficiaires. Le programme PAJE comporte six (6) journées ateliers de formations 100% pratique étalées sur trois (3) mois avec une assistance digitale et un suivi des participants.

Parcours d'Autodétermination pour une Jeunesse Engagée - PAJE



Ensemble, nous façonnons un avenir meilleur pour la jeunesse africaine et pour le développement durable du continent. Rejoignez-nous dans cette mission essentielle et faites partie du changement positif.

Ensemble, Accompagnons les jeunes vers l'autodétermination!



En soutenant notre initiative, vous aidez à développer les compétences professionnelles des jeunes, contribuant ainsi à former les dirigeants de demain. Cette participation vous permet également de repérer des talents pour votre entreprise, en recrutant des jeunes motivés et qualifiés. De plus, votre engagement renforce votre responsabilité sociétale, en promouvant des pratiques éthiques et le développement durable, tout en améliorant votre image de marque et votre rôle dans le progrès social et économique.

Rejoignez-nous dans cette initiative vitale pour l'avenir des jeunes et de votre entreprise. Ensemble, nous pouvons bâtir des compétences, découvrir des talents et renforcer notre engagement sociétal. Investissez dès aujourd'hui dans le développement des leaders de demain et faites une différence durable. Participez à notre programme et devenez un acteur clé du changement !



Les contes

Comment l'araignée a été punie par malhonnêteté	05
Comment l'araignée obtient la nourriture sans travailler	11
L'araignée chez les bossus	18
L'araignée et laalebasse magique	28
L'araignée et une vieille femme Tapidé	33
L'araignée et la famine	37
L'araignée et le caméléon	42
L'araignée et le poisson Silure	49
L'araignée imite son ami	54
L'araignée se marie	61

Le personnage d'Anansi

Anansi : un nom porteur d'une symbolique forte

Kweku Anansi est un personnage incontournable de la mythologie Ashanti dont les histoires ont depuis des temps immémoriaux été une base morale pour de nombreuses populations d'Afrique de l'Ouest et des Caraïbes.

Les « Anansesem », les contes de l'araignée, furent si profondément inscrits dans les mémoires Akan que même la cruauté de la traite négrière transatlantique ne put l'effacer.

Ces fables africaines ont traversé l'océan et se sont adaptés aux réalités du Nouveau Monde. En territoire hostile, les histoires d'Anansi devinrent un véritable symbole de résistance.

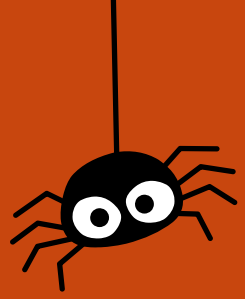
S'inspirant du mythe de Kweku Anansi, le dieu araignée dans la mythologie Ashanti, qui a apporté la pluie et appris aux hommes à semer des graines, l'académie Anansi est un terrain d'apprentissage où l'expérience et les valeurs de Mentors inspirants nourrissent la personnalité et le caractère des Leaders africains de demain.





Illustration de Gerald McDermott in ANANSI THE SPIDER





Comment l'araignée a été punie par malhonnêteté

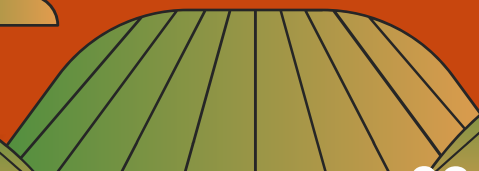
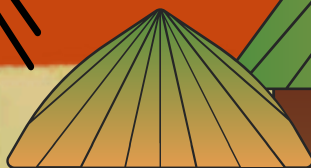
Il était une fois un petit village perdu dans une grande forêt. Et dans cette forêt vivait une panthère très rusée qui, chaque nuit, venait dévorer les animaux domestiques des villageois. Le chef avait beau envoyer les meilleurs chasseurs poursuivre la bête féroce, nul ne parvenait seulement à l'approcher. Et, malgré les pièges tendus, malgré les soldats qui faisaient le guet, tous les matins, une chèvre, ou un mouton, ou une génisse avaient disparu, emportés par la panthère.



Le chef fait retentir le gong qui convoque tous les habitants du pays et, lorsque tout le monde est rassemblé, il déclare : << Villageois, il faut nous débarrasser de cette bête féroce qui dévaste nos troupeaux ! En tant que chef de la communauté et maître de la terre, je jure de donner la moitié des richesses du village au chasseur assez fort pour la tuer et nous apporter sa peau comme preuve de sa prouesse. >>

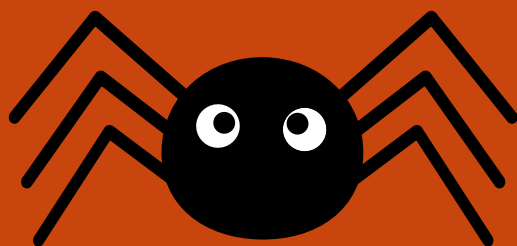


Malgré cette promesse, aucun chasseur ne se présente car tous avaient tenté de poursuivre l'animal, mais nul n'était un génie invincible. Mais Kakou Ananzè, l'Araignée, se trouvait de passage dans le village ; on lui raconte l'affaire et il va trouver le chef : << Dans sept jours à partir d'aujourd'hui, je t'apporterai la peau de ton ennemi, déclare-t-il soigneusement. >>



Kakou Ananzè est très rusé et grand inventeur de fourberies ; tout le monde sait cela. C'est pourquoi il quitte le village, prend le chemin de la forêt, armé de flèches et de sagaies. Mais au lieu de se lancer sur les traces de la panthère, il se rend dans une ville assez éloignée et, pendant la nuit, vole la peau de panthère qui décore la case du roi. Puis, il repart sans être vu.

Le matin du septième jour, Kakou Ananzè revient triomphalement trouver le chef qui a promis la moitié des richesses de la communauté et jette la peau de panthère à ses pieds. Les gens s'émerveillent de son habileté et de son courage.

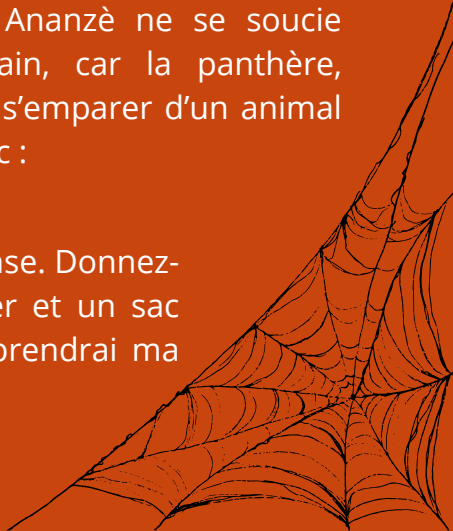


<< J'ai suivi la bête féroce sept jours et sept nuits sans me lasser," déclare-t-il d'une voix forte. "Et au milieu de la septième nuit, je l'ai tuée !



-Nous allons rassembler toutes nos richesses pour les partager avec toi comme convenu, dit le porte-parole du chef. Demain, à la tombée de la nuit, tu seras riche >>. Mais Kakou Ananzè ne se soucie guère d'attendre le lendemain, car la panthère, toujours vivante, peut encore s'emparer d'un animal pendant la nuit ; il répond donc :

<< Je ne désire pas une telle récompense. Donnez-moi seulement votre plus beau bœuf et un sac d'ignames. Je m'en contenterai et reprendrai ma route ! >>



Tout le monde admire la générosité et la modestie du grand chasseur Kakou Ananzè. On le laisse choisir le bœuf qu'il veut, on lui remplit un sac de grosses ignames. Et l'Araignée s'en va bien vite vers le nord, au milieu d'un concert de remerciements. Il marche... il marche, afin de se trouver à bonne distance lorsque la supercherie sera découverte. Enfin, il parvient à une savane, loin dans le nord. Alors, il s'arrête, tue le bœuf, met les ignames à cuire et se prépare un superbe festin.

La viande achève de cuire lorsqu'il entend derrière lui un léger bruit dans les hautes herbes << Qui va là ? s'écrie-t-il. Un terrible rugissement lui répond : << C'est moi, Dzata le lion, qui vient te faire l'honneur de partager ton repas. >>

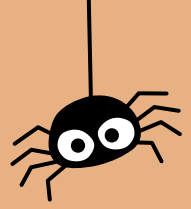
Terrifié, Kakou Ananzè se sauve et se réfugie sous une grosse pierre. Alors, Dzata s'élance, s'installe et mange tranquillement le festin préparé.



Le bien mal acquis ne profite pas



Illustration de Baird Hoffmire in ANANSI And the pot of beans



Comment l'araignée obtient la nourriture sans travailler

Il était une fois, dans un petit village, Yévi l'Araignée. Yévi avait quatre femmes et beaucoup d'enfants. Il possédait un grand champ qu'il travaillait avec ses fils. Le soir, ils revenaient tous ensemble vers leur maison et partageaient entre eux la nourriture. Mais Yévi était très astucieux et très vorace. Jamais il ne se satisfaisait de la part de repas qu'on lui donnait, et il réfléchissait constamment au moyen de s'approprier tous les meilleurs produits de son champ sans avoir à en distribuer à ses femmes et à ses enfants.



Voici la ruse qu'il avait inventée :



Un beau matin, il se plaint de sa tête et de son ventre et déclare qu'il est trop malade pour aller travailler. Il reste donc tranquillement étendu sur sa natte durant toute la journée. Chaque fois qu'une de ses épouses, inquiète, s'approche de lui, il pousse de sourds gémissements. Lorsque la nuit tombe, ses fils reviennent au village et vont aussitôt prendre des nouvelles de leur père.

Toute la famille se rassemble dans la case de Yévi et s'installe au chevet du faux malade... Quand celui-ci voit que toutes ses femmes et tous ses enfants sont auprès de lui, il ouvre les yeux et d'une voix expirante leur dit :

<< Pauvre de moi ! Hélas ! ... Hélas ! ...
Je sens... que... je... vais mourir...
Hélas ! ... Quelle douleur ! ...>>



Aussitôt, les épouses se mettent à sangloter... Yévi reprend alors la parole.

<< Approchez mes fils... Approchez... Je
veux vous donner mes dernières
instructions...>>

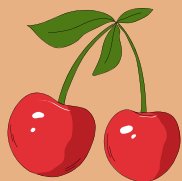


Les garçons viennent s'asseoir tout près du soi-disant moribond et prêtent une oreille attentive aux paroles que leur père prononce d'une voix de plus en plus faible.

<< Après ma mort, vous irez... m'enterrer... dans mon champ... Vous creuserez un grand trou... pour y déposer mon cercueil... N'oubliez pas ! ... Je veux que le cercueil reste grand ouvert... et que la tombe ne soit pas refermée... afin que mon esprit puisse venir vous protéger tous... Autour de la tombe, vous déposerez en offrande les aliments qui me permettront de faire le grand voyage dans l'au-delà... N'annoncez ma mort à personne... et si quelqu'un vous questionne à mon sujet, dites que je suis parti en voyage... Faites cela pour moi, mes enfants, et du pays des défunts, j'assurerai la fortune de la famille. >>



Comme Yévi achève ces mots, un grand frisson parcourt son corps, il pousse un gros soupir, puis demeure immobile. Femmes et enfants, le croyant décédé, redoublent de larmes. Puis, calmant leur chagrin, ils décident d'exécuter les dernières volontés de l'araignée.



C'est ainsi que Yévi se retrouve tout seul dans son champ, avec la tombe pour demeure et le cercueil comme lit. Il se repose durant toute la journée sans rien faire. Lorsque la nuit est tombée, il se lève et choisit parmi les victuailles déposées près de lui tout ce qu'il préfère. Il mange sans se presser, puis chante de plaisir :

*"Ah ! Que les gens sont sots
De nourrir ainsi les défunts !
La vie, sans aucun travail,
Est vraiment très agréable !
Et personne ne m'empêchera
Plus jamais, plus jamais
De manger tout à mon aise..."*



Ensuite, il va se laver dans le ruisseau voisin, fait une belle promenade. Puis, avant l'aube, il se recouche dans son cercueil, tout satisfait.



Or, voici qu'un soir, son fils aîné, nommé Agbeko, pénètre au crépuscule dans le champ de son père pour cueillir quelques mangues en cachette de ses frères, car il est aussi vorace que Yévi lui-même. Il entend alors une voix qui fredonne une chanson. Glacé de terreur, il se blottit sous un arbuste et voit le soi-disant défunt qui se prépare en chantant un repas des plus copieux. Il écoute, observe, et bientôt il comprend comment Yévi les a tous trompés. Alors, il sort de sa cachette et s'approche de l'astucieuse araignée en disant :



<< Mon père, mon père, je suis ravi de vous voir en aussi belle santé et doté d'un si magnifique appétit ! Vous seriez bien inspiré en partageant avec votre fils Agbeko toute cette nourriture ! Car si vous ne me donnez rien à manger, j'irai raconter dans tout le village la vilaine ruse que vous avez inventée pour abandonner votre famille. >>



Yévi, fort mécontent, ne peut cependant qu'accepter ce que lui propose son fils aîné. Et toutes les nuits suivantes, Agbeko revient partager les victuailles de son père.



Mais bientôt, les jeunes frères s'étonnent de ces absences nocturnes répétées. Ils décident de le suivre à distance respectueuse pour savoir où il va. Ils découvrent alors la vérité et sont très fâchés d'avoir ainsi été dupés. Ils entourent Yévi et Agbeko, s'emparent d'eux, les ficellent jusqu'à la maison familiale.



Qu'auriez-vous fait à l'astucieuse araignée et à son fils aîné, si vous aviez été à la place des autres enfants et des femmes de Yévi ?

Ce qui s'est passé, personne ne l'a su. Mais tout le monde a constaté que, depuis ce temps-là, les araignées restent prudemment cachées dans les coins de murs.





L'araignée chez les bossus



Au temps jadis, survint une grande famine et l'araignée, qui venait d'épouser une très belle jeune fille, ne trouvait même plus un morceau de manioc pour la nourrir. Aussi, alla-t-il en brousse à la recherche d'ignames sauvages.

Il marcha longtemps. Tout à coup, à peu de distance de lui, il aperçut les Hommes Bossus en train de faire les funérailles de leur vieux père.





Lorsqu'un homme de cette race meurt, la bosse qu'il a portée toute sa vie sur son dos ne le suit pas, mais reste sur terre à la charge d'un de ses enfants ou petits frères. Le jeune homme araignée s'approcha en disant :

<< Ah ! Quel malheur ! Pourquoi, votre vieux père étant mort, ne m'avez-vous pas appelé pour participer à la fête ? >> et les Hommes Bossus se laissèrent prendre à la supercherie. Ils s'excusèrent en lui donnant un gros mouton, un sac de riz et une tine d'huile rouge. L'araignée, en échange, accepta le souvenir du père, c'est-à-dire sa bosse. Ainsi fut conclu le marché. Les premiers étaient satisfaits de ne pas hériter de la bosse et le second se félicitait de son stratagème qui le pourvoyait en provisions.



Cependant, la fête continuait. Les Hommes Bossus achevaient de distribuer aux convives la viande cuite à l'occasion des funérailles. Dès que chacun avait sa part, il regagnait sa case avec sa bosse. En effet, lorsqu'ils sont au village, ou occupés à la plantation, ou encore à la chasse en brousse, les Hommes Bossus peuvent déposer leur bosse à terre, mais quand vient l'heure de rentrer au logis, la bosse d'un coup saute sur leur dos dès qu'ils ont prononcé les paroles suivantes :



<< Koabloho, zindehé ! Zimpaclebedé, epaclebedé ingnouhin !" qui signifient en Ouobé : "Bosse de nos ancêtres, Toi qui vécus avec eux et qui est à présent l'inoubliable souvenir que nous conservons d'eux, viens, nous rentrons chez nous. >>

Ainsi procédait chacun des Hommes Bossus présents aux funérailles et l'une après l'autre, chaque bosse posée à terre pendant le repas sautait sur le dos de son possesseur. Il ne resta plus sur le sol que la très vieille bosse du père, toute barbue. Son nom était Zin, c'est-à-dire "bosse". Elle attendait que le jeune homme araignée l'endossât. Celui-ci s'était débrouillé pour recevoir en dernier sa portion de nourriture, afin de rester seul et de s'enfuir. Mais les autres étaient là, rassemblés, chacun avec la bosse de ses ancêtres sur son dos, impatients de rentrer chez eux et attendant que l'étranger dise la prière. Celui-ci se vit obligé de commencer :

-<<Koabloho, zindehé ! Zimpaclebedé, epaclebedé, ... clebedé..." mais il ne prononça pas le dernier mot qui lui donnerait la bosse et l'empêcherait de retourner auprès de sa jeune épouse.

-Dépêche-toi de dire ta prière, grondèrent les Hommes Bossus. Et l'araignée recommença très lentement





-Kaobloho, zindehé ! Zimpaclebedé, epaclebedé... clebedé...>> Il ne pouvait se résoudre à terminer. Se demandant comment sortir de ce mauvais pas, il cherchait autour de lui, par où s'enfuir. Insensiblement, il se rapprocha d'un coin. Puis, comme pour prononcer enfin la prière rituelle, il commença à réciter et brusquement se pencha, trancha d'un coup de couteau la liane attachant le mouton reçu en présent, le jeta sur son dos et chargé de tous les autres cadeaux, il s'élança dans la brousse.



Il avançait dans la forêt noire en coupant les lianes qui gênaient sa marche. Si les Hommes Bossus n'avaient pas osé le poursuivre, la vieille bosse barbue était là derrière lui et, chaque fois qu'il tranchait une liane, elle en sectionnait une, elle aussi, et passait. Car la puissance des ancêtres ne pouvait rester seule. Il lui fallait être prise en charge par un homme vivant.

Il faisait grand nuit quand l'araignée arriva chez elle. Elle ouvrit la porte et entra avec ses provisions. Sur ses talons, la bosse invisible se glissa sous le toit de la case. Lorsque les deux époux se furent bien rassasiés avec les provisions, l'araignée dit :

<< Aujourd'hui, j'ai trop froid. Nous ne coucherons pas par terre mais au grenier. >>

À la vérité, elle avait peur de la bosse qu'elle imaginait rôdant dans la nuit, autour de la case. Aussi, fermèrent-elles soigneusement la porte et, suivie de sa femme, elle grimpa au grenier. Lorsqu'elles furent couchées, la jeune femme demanda :

<< S'il vous plaît, où avez-vous trouvé tout ce riz, toute cette huile et ce mouton ?

-Ah ! Ma chère dame, vous voudriez le savoir ? répondit le jeune homme. Eh bien voilà : quand je suis parti en brousse ce matin, j'ai rencontré les Hommes Bossus en train de célébrer les funérailles de leur vieux père qui venait de mourir. Je les ai abordés en leur demandant pourquoi ils ne m'avaient pas prévenu ? Ils se sont excusés en me donnant ce sac de riz, cette tine d'huile et ce gros mouton. >>

Mais la bosse du vieillard m'est restée en partage. Je me suis sauvé sans prononcer la prière comme ils me demandaient de le faire, car celui qui la récite entièrement, voit la bosse lui sauter sur le dos. Ses paroles sont :



<< Koabloho, zindehé ! Zimpaclebedé, epaclebedé... clebedé... Non, ma chère épouse, je ne peux pas les achever, c'est trop dangereux pour moi.

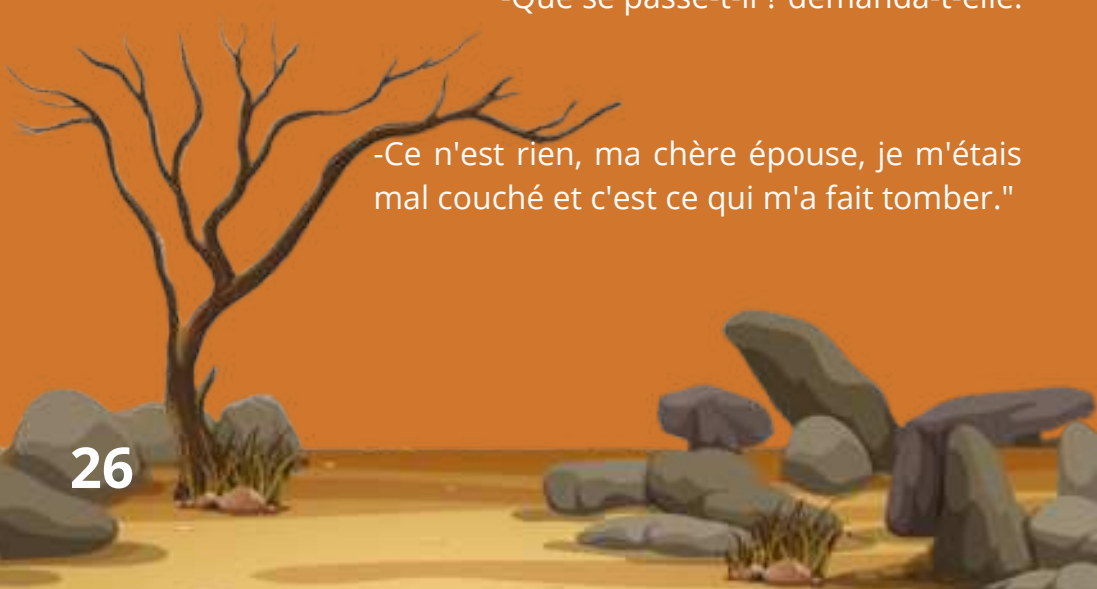
-Si tu ne me les dis pas, je retourne chez mes parents, menaça la jeune femme dévorée de curiosité.

-Après tout, tant pis, fit le jeune homme. La bosse ne m'entendra pas. À cette heure, elle doit être retournée chez elle. Rien ne m'empêche donc de te dire la prière. Écoute "Koabloho, zindehé ! Zimpaclebedé, epaclebedé ingnouhin !"

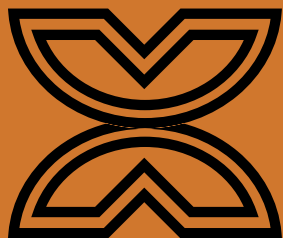
-Ah, quel malheur ! Sitôt ces derniers mots prononcés, la bosse creva le toit de la case, cogna le dos du garçon si violemment qu'il traversa le plafond et tomba en bas, sur le sol de la case. L'araignée remonta auprès de sa femme.

-Que se passe-t-il ? demanda-t-elle.

-Ce n'est rien, ma chère épouse, je m'étais mal couché et c'est ce qui m'a fait tomber."



Cependant, la bosse courbant son dos, elle ajouta :
-demain, j'irai à l'aube défricher la brousse qui envahit notre plantation de riz. Toi, tu m'apporteras mon repas au champ dès que tu l'auras préparé. Mais à l'entrée, tu m'appelleras afin que je sois prêt à te recevoir. La femme répondit qu'elle ferait ce qu'il ordonnait. >>



Elle dormait encore lorsque l'araignée se leva et partit, le dos courbé par sa bosse, le lendemain matin. Son premier soin fut de désherber un endroit bien ombragé et de creuser sur le côté d'une termitière,

un trou à la dimension de sa bosse, de façon que, s'asseyant à terre, le dos appuyé à la termitière, sa bosse fût invisible, cachée dans le creux. Cette précaution prise, elle entreprit le débroussage du sol.

Le soleil était déjà haut dans le ciel lorsque la femme vint apporter la nourriture du matin. Elle appela son époux à l'entrée, et lui, abandonnant aussitôt sa machette, courut s'asseoir le dos à la fourmilière et souriant, l'attendit.



La jeune femme s'approcha, déposa devant lui le canari et repartit sans avoir remarqué la difformité de son époux. Tous les jours, le jeune homme procédait ainsi.

Le soir, il rentrait chez lui, longtemps après que la nuit fut tombée. Il arriva pourtant que la jeune femme se demandât :

<< Comment se fait-il que mon mari ne se lève jamais devant moi ?" Et elle eut une idée. >>



Le jour suivant, son repas prêt, elle partit ramasser des "fourmis magnan". Puis, elle se rendit à la plantation un peu plus tôt que d'habitude et, sans se faire voir de son époux occupé ailleurs, libéra les fourmis dans les creux de la termitière. Elle regagna ensuite l'entrée du champ et annonça son arrivée par de grands cris :



<< Mari !" Appela-t-elle. "Mari ! Je vous apporte à manger. >>

L'araignée commença à manger, puis à se trémousser. Les fourmis la piquaient. Bientôt, il lui fut impossible de demeurer en place et elle se leva. La jeune femme, apercevant alors son dos tout courbé par la bosse, s'écria :

<< Ah ! Cher mari. Je vois la bosse que tu as sur le dos et je ne veux pas vivre avec un mari infirme !" Sur ces mots, elle prit la fuite et rejoignit la concession de ses parents. Depuis ce jour, l'araignée ne l'a point revue. >>

De l'aventure retracée par ce conte, date la possibilité pour une femme de divorcer à sa guise. Mais la faute en revient à l'araignée qui n'a pas su conserver pour elle ce qu'elle devait garder dans le secret de son cœur. Souvenez-vous aussi qu'il ne faut pas jouer avec la puissance des ancêtres que le garçon endosse pour danser sous le masque.





Illustration par Wiehan de Jager in Livre de contes africains



L'araignée et la calebasse magique

Il était une fois un village où la famine sévissait. Le roi se faisait beaucoup de soucis car les enfants mouraient et les villageois n'avaient plus assez de force pour aller cultiver la terre. C'est là que vivait Kakou Ananzè, l'Araignée. Malgré toute sa ruse, lui aussi souffrait de la faim. Tous les jours, il partait dans la brousse à la recherche de racines ou de graines qui puissent nourrir sa famille.





Un jour, Kakou Ananzè était en train d'errer au milieu des buissons. Épuisé de fatigue, il s'arrête pour se reposer. Alors, il entend une petite voix qui sort d'un fourré et lui dit : << Papa Ananzè ! Papa Ananzè ! >>. Un peu effrayé et très curieux de savoir qui l'appelle ainsi, Kakou Ananzè entre au milieu des épines et découvre unealebasse posée sur le sol.

Comme il l'examine de plus près, l'ustensile de cuisine lui adresse la parole en ces termes : << Sors-moi de ce buisson d'épines et emmène-moi dans ta case. En récompense, je te rendrai la vie heureuse >>. L'Araignée ramasse laalebasse et la rapporte chez lui. À peine arrivé, il appelle sa femme et ses enfants, leur montre l'ustensile et leur raconte son aventure. Tandis que tous s'étonnent, Kakou Ananzè se penche sur laalebasse et lui dit :

Chère amie, j'ai fait tout ce que tu souhaitais. À toi de tenir ta promesse. Les miens et moi mourons de faim et n'avons pas de nourriture ; peux-tu nous aider ?

À peine achève-t-il ces mots que laalebasse se trouve remplie de toutes sortes de mets : ignames frites, boules de pâte, bananes plantains, poulet, sauce, etc. Ils remercient tous leur nouvelle amie, mangent jusqu'à ce qu'ils soient rassasiés. Puis Kakou Ananzè prend la parole en ces termes :

"Enfants, écoutez-moi bien, et toi aussi, femme ! Je vais aller cacher soigneusement cettealebasse magique. Ne racontez cette histoire à personne, sous aucun prétexte. Car les gens jaloux de notre chance pourraient venir nous voler celle qui, désormais, va tous nous nourrir."



Tous les membres de la famille jurent de garder le silence. Pendant quelques jours, tout se passe bien. Le soir, l'araignée sort laalebasse de sa cachette, lui demande poliment de la nourriture, et une fois que la famille a mangé, il remet l'ustensile à l'abri.

Or, la femme de Kakou Ananzè était très gourmande. Elle avait caché dans son pagne quelques beignets de haricot comme provision pour la journée. Dans l'après-midi, elle sort dans la concession, s'assied sous un manguier et commence à manger. Mais sa voisine affamée, l'aperçoit. Elle s'approche sans faire de bruit et se met à crier :

“Comment peux-tu avoir des beignets de haricot alors que tout le monde meurt de faim et qu’il n’y a plus de nourriture dans le village ? D’ailleurs, je ne t’ai pas vue piler la pâte ni faire la cuisine. À qui as-tu volé cela ? ”



Madame Araignée s'inquiète. Elle donne immédiatement les beignets qui lui restent à la voisine en la suppliant de se taire. Celle-ci dévore tout puis recommence à faire du tapage : “ Voleuse ! Voleuse ! À qui as-tu pris cela ? ”

Effrayée, Madame Araignée lui raconte alors toute l'affaire de laalebasse magique trouvée par son mari, et lui jure que, désormais, elle lui portera tous les jours un peu de nourriture si elle garde le secret. Pendant la nuit, la voisine ne peut tenir sa langue et raconte tout à son mari, qui s'en va aussitôt chez le roi dénoncer l'égoïsme de Kakou Ananzè.



Le roi envoie des soldats fouiller toute la concession de Kakou Ananzè, mais ils ne trouvent rien. Laalebasse magique a disparu. Et jamais plus personne ne l'a revue.

Adea, kue: La langue, c'est la mort.



Illustration de Gio Parks in Anansi the de spider



L'araignée et une vieille femme Tapidé

Il y avait autrefois, sur une montagne, une vieille femme Tapidé qui habitait seule dans une grotte. Un jour, la famine éclata dans le pays de l'araignée. Très affamée, celle-ci partit en promenade chercher de la nourriture. À quinze kilomètres de son logis, apercevant une énorme montagne au milieu d'une grande forêt, elle s'y dirigea et rencontra la vieille femme, seule dans sa grotte.





- « Bonjour, chère grand-mère », dit-elle.
- « Bonjour, cher enfant », répondit la vieille.
« Que désires-tu, cher enfant ? »
- « Chère grand-mère, je suis orphelin. Mon père et ma mère sont morts. Je n'ai plus personne pour s'occuper de moi. J'ai faim. »

La bonne vieille lui dit alors :

- « Viens avec moi, je te nourrirai. Mais je dois te dire une chose : moi, Tapidé, je dors pendant six mois, et je reste éveillée les six autres mois de l'année. » Lorsque l'araignée arriva, il restait encore six mois à la vieille avant de dormir. Tapidé vécut pendant ce temps avec la pauvre araignée.

Au dernier mois, elle lui dit :

- « Cher enfant, mon temps de dormir arrive. Va chez toi, je ferme la montagne. » Très gourmande, l'araignée ne voulait plus s'en aller. Elle refusa catégoriquement. Quand il resta deux jours de plus chez la vieille, celle-ci avertit encore l'araignée, lui disant que son sommeil serait long.



Mais l'araignée s'obstina. Le temps arriva et la vieille femme ferma la montagne. Durant deux mois, l'araignée mangea le peu de nourriture qui restait, mais au bout du troisième mois, la faim l'attaqua. Elle essaya de réveiller la vieille en chantant :



Tapidé é é é, Tapidé toutaboho, tapidé é é é, tapidé... » ce qui signifie : « Réveille-toi grand-mère...

Elle prit la vieille dans ses bras, la secoua, la brûla avec les tisons qui restaient au foyer, mais la femme ne se réveilla pas. L'araignée frappa de ses poings les parois de la grotte, mais la montagne demeura hermétiquement close.

Au quatrième mois, l'araignée mourut. A la fin du sixième, la vieille se réveilla et trouva le corps de la mendicante et gourmande araignée tout sec. Elle le prit et le jeta dehors.

À trop vouloir gagner, on finit par tout perdre





Illustration par Maison des Editions Cerdotola in Devinettes d'Afrique

L'araignée et la famine



C'était pendant une période de grande famine dans la forêt. Les animaux ne trouvaient plus de nourriture. L'araignée, qui n'avait pas mangé depuis des jours se mit à marcher droit devant elle à travers la forêt pour chercher quelque chose à se mettre sous la dent. Soudain, comme un mirage, lui apparut un champs de bananes mûres à point, prêtes à être mangées et, de plus, dissimulées des regards étrangers. Devant ce festin inattendu, l'araignée cria de joie : "Des bananes mûres !"

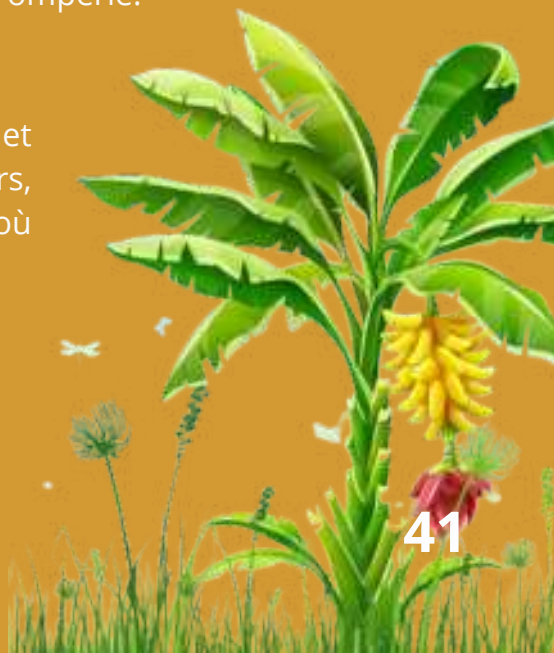


A la suite de cela, l'araignée tomba raide étendue par terre. Au bout de quelques instants, une goutte de rosée vint chatouiller le nez de l'araignée qui se réveilla. Alors, le bananier lui dit ceci :

- "Ne crie jamais mon nom quand tu me vois. Je te laisse la vie sauve pour cette fois. Sers-toi et mange, mais surtout n'oublie pas ce que je t'ai dit." L'araignée, après avoir mangé tout ce qu'elle pouvait, se mit à élaborer un plan.

Au bout de quelque temps, l'embonpoint de l'araignée commença à susciter des envieux parmi les autres animaux. Un par un, ils venaient la voir pour connaître son secret. Elle promit d'abord de le révéler au lézard parce qu'il n'était pas très malin et qu'il n'avait pas la force de se venger s'il s'apercevait d'une tromperie.

Ils partirent donc ensemble et après de nombreux détours, l'araignée l'amena à l'endroit où poussaient les fruits.



Le lézard, surpris, s'écria "Des bananes mûres !!!" et tomba raide mort.

Comme elle l'avait prévue, l'araignée avait maintenant de la viande pour accompagner ses bananes.

Chacun à son tour l'accompagnait à la recherche de nourriture. Prenant confiance dans sa ruse, elle se mit à manger des animaux de plus en plus gros et puissants mais peu malins comme l'hyène ou l'éléphant. Au fur et à mesure que la forêt se vidait, l'araignée grossissait.

Il vint un jour où elle n'eut même plus peur de s'attaquer à des bêtes plus futées. Elle accompagna le lièvre affamé jusqu'à la bananeraie. Mais arrivé là-bas, le rongeur fit celui qui n'avait rien vu.

- "Tu n'as encore rien trouvé ?" lui demanda l'araignée avec un large sourire.
- "Ben, non, et toi ?" répondit le lièvre.
- "Ici, on peut trouver des choses, il suffit de bien regarder", répondit l'araignée.

Au bout d'une heure de recherche, le lièvre n'avait rien trouvé :



-<<Je ne vois pas l'ombre d'une carotte dans le coin, on devrait rentrer chez nous !

-On n'est pas en Europe, idiot! Qu'est-ce qu'on trouve de bon ici ... qui pousse dans les arbres ?

-Je sais pas moi, des oranges ?

- En plus, c'est bien devant toi, là, tout jaune et mûr à souhait, tu vois pas là, dit l'araignée excédée en montrant un énorme bananier couvert de fruits

- Quoi ! Des papayes ! Ici ! Montre-moi vite !

- Ça c'est quoi ? Imbécile ! Une banane bien mûre ! ... Arghh ! dit l'araignée en mourant.

Sur ce, le lièvre pris l'araignée et les bananes pour son dîner.



Moralité : Il y a toujours une limite en tout. Celui qui se croit rusé, comme l'araignée, trouvera toujours quelqu'un pour le surpasser.





Illustration de Ubuntopia in Anansi the de spider

L'araignée et le caméléon



Il était une fois un caméléon très généreux et très charitable. Il vivait du produit de son travail dans son champ, avait une grande concession sur laquelle il avait construit une belle case spacieuse.

Araignée, le plus grand paresseux de la région, aimait bien vivre d'expédients, sans se fatiguer à travailler, grâce à ses ruses malhonnêtes.



Il entend vanter autour de lui la générosité de caméléon et décide de l'exploiter. Il se rend jusqu'à l'habitation de celui-ci, suivi de sa femme et de ses enfants couverts de haillons.



« Ayez pitié des pauvres malheureux sans abri ! Se lamente-t-il. Ayez pitié, Caméléon ! La saison des pluies va commencer ! Nous n'avons pas de maison ! Mes enfants vont mourir de faim et froid, faibles comme ils sont ! »

N'écoutant que son bon cœur, Caméléon invite Araignée et sa famille à s'installer chez lui et met à leur disposition la moitié de sa belle maison. Un jour, alors que Caméléon est parti aux champs, Araignée tue l'épouse de son bienfaiteur et vole tous ses pagnes et tous ses bijoux.



Au retour de son hôte, il lui raconte que des bandits ont assassiné Madame Caméléon et emporté tout ce qui se trouvait dans la maison. Araignée ajoute qu'il aurait défendu la malheureuse s'il n'avait été assommé à coups de gourdin.



Caméléon est très fâché car, malgré tous ses mensonges, il a compris ce qui s'est passé. Il se jure à lui-même qu'il se vengera cruellement et que araignée mourra en châtiment de son crime.

Un plat de Yeke-yeke !

Un plat de Yeke-yeke !!



Une semaine plus tard, il rapporte à la maison un énorme plat de yéké-yéké. Araignée, son épouse et ses enfants en mangent tant qu'ils peuvent et se régalent. Lorsque le plat est vide, Araignée demande : « Où avez-vous trouvé cette nourriture succulente, mon frère ? »



Caméléon répond : « C'est un génie qui me l'a préparée ! Si, toi aussi, tu tues ta mère en sacrifice aux « Togbesikpé », tu recevras le même cadeau. »

Plein de convoitise, Araignée exécute ce nouveau crime affreux. Mais, contrairement à son attente, il ne reçoit point de yéké-yéké. Le cœur de Caméléon se réjouit de cette vengeance et il murmure : « Si tu n'avais pas été aussi bête qu'avide, tu n'aurais pas fait cela ! »



Peu de temps après, Caméléon revient chez lui avec un grand panier de mangues magnifiques. A nouveau, il laisse Araignée et sa famille dévorer les fruits et se régaler. Quand Araignée a terminé de manger, il demande : « Oh ! Mon compère, dis-moi où tu as trouvé ces mangues si sucrées ? »

L'araignée !

L'araignée !



A nouveau, Caméléon répond : « Tue ton épouse en sacrifice et tu en recevras de bien meilleurs. »

Araignée, plein de convoitise, exécute ce que son bienfaiteur lui suggère. Mais, contrairement à son attente, il ne reçoit point de grosses mangues parfumées. Le cœur de Caméléon se réjouit de cette seconde vengeance et il murmure : « Si tu n'avais aussi bête qu'avide, tu n'aurais pas fait cela ! »

Quelques jours s'écoulent et Caméléon revient à la maison avec de gros rayons de miel doré.

Araignée et ses enfants en dégustent à satiété. Quand le miel est terminé, les enfants Araignée,

qui étaient fort gourmands de douceurs, supplient Caméléon de leur dire où il avait trouvé ce miel délicieux. Et leur bienfaiteur répond :

« Mes enfants, si vous voulez en avoir tant que vous voudrez, il suffit que votre papa entre dans la grosse ruche qui est au fond de la concession. On enfumera les abeilles qui, ainsi, ne le piqueront pas et il pourra ramasser tous les rayons de miel. »

Les enfants Araignée insistent tant et si bien que leur papa accepte d'entrer dans la ruche. Aussitôt, Caméléon met le feu à celle-ci. Au bout de quelques instants, Araignée commence à brûler et se met à crier : « Mes chers petits, ouvrez la porte de la ruche. J'ai pris déjà beaucoup de miel ! Dépêchez-vous ! »



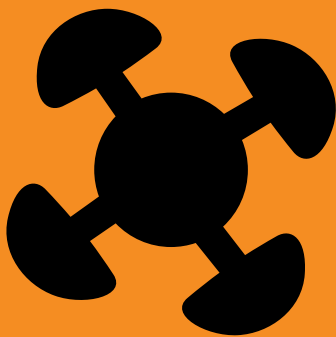
Abeille et Miel

Abeille et Miel



Mais les enfants répondent : « Cher papa, prenez-en encore un peu ! Il n'y a que quelques instants que vous êtes là-dedans. Cela ne suffit pas ! »

Caméléon leur dit alors : « Voilà ce qui arrive quand on est paresseux et avide comme votre père. Si vous agissez comme lui, c'est ainsi que vous finirez à votre tour. »

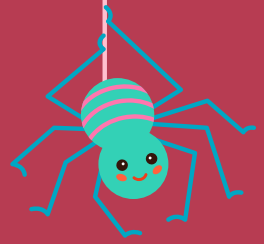


Moralité : Dans la vie, ou bien il faut travailler pour obtenir ce que l'on désire, ou bien il faut se contenter de ce que les autres acceptent de vous donner !





Illustration de Moldybyrd studiot in Anansi de spin



L'araignée et le poisson Silure

Il était une fois une araignée qui s'appelait Kakou Ananzè. Il habitait dans un village complètement ruiné par la sécheresse qui sévissait dans le pays. La famine était atroce et les gens mouraient comme des mouches.

Kakou à moitié mort de faim, décide de se traîner jusqu'à la rivière pour pêcher. Il n'y avait plus qu'un petit filet d'eau. Araignée s'assied sur une grosse pierre et surveille sa ligne. Le flotteur ne bouge pas.



Les heures passent sans qu'il attrape le moindre petit poisson. La faim le déchire. Il va abandonner cette vaine recherche de nourriture quand tout d'un coup, la ligne bouge, le flotter s'enfonce.

Fort ! Kakou Ananzè d'un coup sec, tire et sort de l'eau un petit silure gros comme le doigt d'un nouveau-né. Au moment où il allait l'avaler tout cru, le poisson se met à parler :

Compère Araignée, laisse-moi la vie sauve ! Aie pitié de moi ! Si tu me remets à l'eau, je te donnerai un bon conseil et tu ne te repentiras pas de m'avoir écouté.

Araignée hésite. Mais le silure est si petit qu'il n'apaisera pas sa faim.

Alors il le libère et le remet à l'eau.



Avant de s'en aller en frétilant, le silure remercie Kakou Ananzè en ces termes :
Grand merci, compère Araignée !

Maintenant, grimpe jusqu'à la troisième branche de ce gros fromager. Quand tu seras là haut, ferme les yeux et saute. Tu verras que tu ne regretteras pas de m'avoir obéi.



Kakou fait tout ce que le silure lui a conseillé. Une fois sur la branche, il ferme les yeux et saute dans le vide. Quand il touche le sol, il regarde vite autour de lui et sa surprise est grande. Il se trouve dans une ville magnifique aux maisons luxueuses, aux jardins pleins de fleurs et de fruits.

Les habitants, qui sont tous riches l'emmènent au palais de la reine de ce pays magique qui lui dit alors : Ici tu peux faire tout ce que tu veux et vivre comme tu l'entends. Une seule chose t'est interdite. Ne te regarde pas dans le miroir qui est accroché à ce mur. Si tu respectes cet ordre ; tu seras désormais des nôtres.





Kakou Ananzè obéit pendant plusieurs mois et vit heureux dans le luxe et l'abondance. Cependant la curiosité le tenaille et il pense toujours au miroir.

Pourquoi ne puis-je me contempler dans cette glace, se dit-il. Pourquoi me le défend-on ? Je voudrais bien essayer, une fois seulement pour savoir.

Un beau jour, il n'y tient plus. Il va dans la grande salle, s'approche du mur où est accroché le miroir et lève les yeux. Frrrt ! Il se retrouve aussitôt sur les bords de la rivière de son pays natal, exactement à l'endroit où il avait pêché le petit silure. Alors, dans son chagrin, il appelle :

Poisson ! Compère Poisson ! Reviens !
cher petit Silure ! Aide-moi !

L'eau frémit et la tête du petit silure apparaît. Il ouvre la bouche et lui dit :

Alors Kakou Ananzè se précipite vers le fromager, grimpe jusqu'à la troisième branche, ferme les yeux et sans hésiter une seconde, saute ...

Et son corps s'écrase sur le sol au pied de l'arbre.



Moralité : C'est pourquoi l'on dit chez nous qu'il ne faut pas être trop curieux car la curiosité est souvent punie.



Illustration de Moldbyrd studiot in Anansi de spin

L'araignée imite son ami

Il était une fois dans un village deux amis si intimes qu'ils ne se quittaient jamais. A les voir toujours ensemble, on les aurait pris pour des frères jumeaux. L'un était Kakou Ananzè, l'araignée, l'autre Gayagui. Chacun d'eux avait une épouse et quatre enfants.

Un jour, une terrible famine s'abat sur le pays. Les deux amis se lamentaient en cherchant nuit et jour un peu de nourriture. Mais bientôt il n'y a plus ni racine, ni tubercule, ni graine à cueillir dans la forêt.



Pour ne pas mourir faim, Kakou Ananze et Gayagui décident de se séparer pour tenter de survivre, en quittant le pays pour en chercher un autre moins infortuné.



Gayagui s'en va vers le nord-ouest, emmenant avec lui tous les siens. Chaque fois qu'au cours de son long voyage, il découvre un peu de nourriture, il en fait deux parts. Il partage la première avec son épouse et ses enfants.

L'autre il la garde en réserve. Et ils poursuivent leur route. Enfin, ils arrivent dans un village lointain qui semble très prospère. Il demande au chef l'autorisation de s'y installer avec sa famille le chef, pris de pitié, accepte et lui donne un champ à cultiver. Gayagui se met aussitôt au travail.

Mais sa femme, épuisée, meurt. Les villageois s'émeuvent devant ce malheur imprévu qui frappe un homme et des enfants si travailleurs et si gentils. Ils aident Gayagui à enterrer son épouse convenablement puis font une collecte dans toute la région pour lui venir en aide.



Chacun donne ce qu'il peut: une poule, un mouton, une daba, des calebasses, des semences, de la nourriture etc. Ainsi Gayagui, grâce à leur aide, devient presque riche et peut mener avec ses enfants une vie convenable.

Pendant ce temps, Kakou Ananze s'était mis en marche vers le nord-est, suivi par son épouse et ses enfants. Lorsque Araignée trouvait quelque chose à manger,

il le gardait pour lui et le dévorait aussitôt, tandis que le reste de sa famille survivait à grand-peine.

Un jour, sur le chemin, ils rencontrent un groupe de villageois qui venaient de la région où s'était installé Gayagui ...Et ceux-ci leur apprennent ce qui est arrivé et comment Gayagui a trouvé la fortune.

Cette histoire donne à réfléchir à Kakou Ananzè. Lorsque,

après bien des jours de marche il parvient avec les siens dans un gros bourg qui paraît riche et heureux,

Araignée tue sa femme et se met à se lamenter très fort pour éveiller la pitié des habitants :

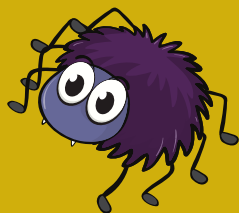
Quel malheur ! Oh ! Quel malheur ! que vais-je devenir ! Mes pauvres enfants ont perdu leur tendre mère et moi, une bonne épouse qui m'aidait tant dans mon travail. Nous sommes trop pauvre pour lui faire des funérailles convenables. Quel malheur ! Quel malheur !



Les gens s'approchent pour venir à son venir à son secours Mais ils voient que Madame Araignée a été tuée d'un coup de coupe-coupe, que les enfants sont tout maigres et tout faibles alors que Kakou Ananzè a une mine florissante.



Alors ils se méfient, prennent avec eux les enfants pour les nourrir mais laissent Araignée sans lui venir en aide. Celui-ci doit emprunter de l'argent pour la cérémonie des obsèques.



Et quand tout est fini, comme il ne peut rien rembourser, il doit se faire engager comme domestique chez de riches fermiers. Comme il est paresseux et égoïste, ses nouveaux maîtres ne l'aiment pas et lui donnent plus de coups de bâton que de bonne nourriture.

Araignée est bien punie !

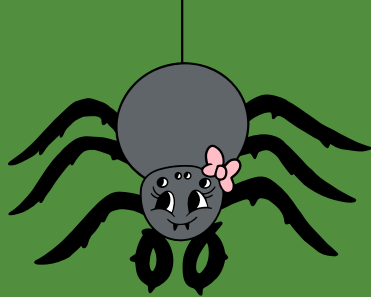
*Moralité : N'imitiez jamais les autres !
Car ce qui a bien réussi pour eux,
peut avoir pour vous une funeste
conséquence.*





Illustration de Mathieu N'DIAYE in Anansi, l'araignée astucieuse

L'araignée se marie



Il était une fois un grand roi Kotokoli qui possédait deux belles filles. Elles étaient toutes deux si ravissantes que, pour éviter qu'une mère jalouse leur jette un mauvais sort, le prénom des jeunes filles était tenu secret. Comme elles ont atteint maintenant l'âge nubile, le roi déclare :

Celui qui sera capable de deviner le nom de mes enfants, deviendra leur époux à toutes deux !



Bien des vaillants guerriers, bien des hardis chasseurs, bien des riches cultivateurs tentent leur chance.

Mais il y a tant de prénoms possibles pour de belles jeunes filles que personne ne parvient à deviner ceux qui sont les bons.



Kakou Ananzè, l'araignée, vient à passer par là.

Il entend parler de la promesse royale, et décide d'épouser les deux beautés.

L'esprit de l'araignée, tout le monde le sait, est plein de ruse et d'astuce.

Voici donc ce qu'il a inventé pour parvenir à ses fins. Il va se cacher en haut d'un manguier, aux branches bien touffues, tout au bord du marigot où les jeunes filles ont l'habitude d'aller faire leurs ablutions.

Du haut de l'arbre, il laisse tomber sur une pierre plate, deux beaux bracelets qui se mettent à scintiller au soleil. L'aînée des jeunes filles aperçoit quelque chose qui brille dans la lumière, sur la berge. Étonnée, elle appelle sa sœur :

Dimdiya ! Dimdiya ! Ne vois-tu pas un curieux reflet sur cette pierre plate ? Qu'est-ce que cela peut bien être ?



La jeune sœur regarde à son tour et répond : Je n'en sais rien, Anakoussey ! Si nous allions voir de plus près !

Kakou Ananzè profite du fait qu'elles sont penchées sur les bracelets pour descendre de son arbre et s'en aller bien vite.

Le lendemain, Kakou Ananzè revêtu de son pagne de cérémonie, va rendre visite au roi et lui dit : "sire, je suis un puissant magicien de passage dans le pays. Par mon savoir, j'ai pu découvrir le nom de tes deux filles. Je viens voir si tu tiendras ta promesse."

"Bon !" dit le roi, favorable à l'idée d'avoir pour genre un puissant magicien, "mes filles seront tes épouses si tu ne te trompes pas."

"L'aînée de tes enfants s'appelle Anakoussey et la plus jeune Dimdiya" déclare alors solennellement Kakou Ananzè.



A ces paroles, le roi est émerveillé. Quelques jours plus tard, ont lieu les noces de Kakou Ananzè, d'Anakoussey et de Dimdiya. Puis les deux sœurs, très heureuses d'avoir épousé un savant magicien, ont suivi leur mari dans son village. Quelques années ont passé. Des enfants sont nés et ont grandi.



Un soir Kakou Ananzè, assis dans sa concession, jouait avec ses fils tandis que ses épouses préparaient le repas. Il dit alors : "Enfants, savez-vous ce que j'ai fait pour épouser vos mères ?"

Et vaniteux, pour obtenir l'admiration des jeunes garçons, il leur raconte la ruse qu'il avait autrefois inventée.



Anakoussey et Dimdiya ont entendu tout le récit et ont compris qu'elles ont été dupées et que leur époux n'est pas un puissant magicien.

Furieuses, pendant la nuit, elles quittent la maison pour aller se réfugier chez leur père à qui elles révèlent la tromperie de l'araignée.

Plein de rages, le roi fait appeler ses guerriers, ils vont ensemble chez Kakou Ananzè, l'attrapent et le frappent jusqu'à le laisser pour mort.

Araignée, meurtri et tremblant se relève à grand-peine quand ils sont partis. Plein de frayeur, il se traîne dans un grand trou qui s'ouvre au tronc d'un vieil arbre et s'y cache.

*Où sont les araignées maintenant encore ?
Vous voyez bien qu'elles continuent à se
cacher dans les trous de l'écorce des vieux
arbres.*





Située en Côte d'Ivoire, Anansi Academy est une ONG de terrain travaillant auprès des jeunes à la promotion d'un Leadership Africain basé sur l'autodétermination, la citoyenneté, la collaboration et la solidarité.

Nous accompagnons les jeunes dans leur développement personnel et économique en Afrique pour qu'ils deviennent des acteurs engagés pour leurs communautés.

À travers des programmes novateurs, Anansi Académie offre aux talents émergents les outils pour exceller et cultive une mentalité entrepreneuriale. Ensemble, nous encourageons les jeunes à transformer leurs rêves en réalité, contribuant à l'essor économique de leurs communautés. Avec une énergie contagieuse, Anansi Academy propulse les aspirations des jeunes Africains vers de nouveaux sommets, pour un épanouissement individuel et collectif.



Anansi Academy
anansi-academy.africa